



## A LOURDES

### UNE PROCESSION DU S. SACREMENT

IL va y avoir, aujourd'hui, plus de huit cents malades à bénir au moment de la procession. Je suivrai le cortège derrière le Saint Sacrement ; d'habitude, je me place dans la tribune de l'orgue du Rosaire. Il y a là deux losanges de jour ouverts dans les vitraux et d'où l'on embrasse toute l'étendue de l'esplanade. On domine la scène et si un infirme, en un élan subit, se lève, l'on assiste à la course des brancardiers arrivant de toutes parts, pour l'entourer et le protéger contre la démenche qui lui arracherait ses vêtements pour en faire des reliques. Aujourd'hui je veux voir, non plus l'ensemble, mais les détails de la procession et je me rends vers trois heures et demie au bureau de l'Hospitalité où le président de cette Société m'attend ; quand j'arrive, il achève de distribuer ses ordres, passe sa bretelle de civière, et nous voilà dehors.

Nous nous heurtons à la tête du cortège qui ferme et à une multitude serrée de curieux qui encombrent les allées du Gave. On nous livre passage et nous atteignons la grotte d'où doit partir la procession.

Le Saint Sacrement, que l'on est allé chercher dans le Rosaire, est posé sur l'autel portatif et il rutilé dans cette fournaise des cires. Les évêques sont déjà là, ceux d'Avignon, d'An-